et traditionnelle à l'appui de ces pratiques, danger moral que représentent individuellement et collectivement les plaisirs qu'elle éveille, abolition de la lucidité de l'individu lors d'un *samāʿ* ou par simple effet du *ṭarab* profane. L'auteur y oppose ensuite (malgré l'inversion chronologique que cela représente) la position moyenne adoptée par Ġazālī. Ce dernier, qui cherche à justifier le *samāʿ* si populaire parmi les soufis, s'attache à démontrer qu'aucun des éléments constitutifs du *ġinā'*, pris séparément, n'est condamnable en lui-même. Pour lui, la musique n'est pas illicite en soi, elle ne peut l'être que dans des circonstances particulières, en fonction de ses conséquences morales possibles. L'auteur résume, enfin, la pensée de plusieurs lettrés ayant abordé la musique de façon incidente. Ibn ʿAbd Rabbihi (m. en 940), par ex., consacre un chapitre substantiel du *ʿIqd al-farīd* à tenter de prouver les conséquences positives de la musique. Les passages de la *Muqaddima* d'Ibn Ḫaldūn sur la question sont aussi évoqués. Quelques pages sur la conception d'Ibn ʿArabī sur la musique viennent clore l'ouvrage.

Globalement, ce travail constitue une synthèse claire, didactique et solidement référencée sur la double tradition concernant la musique en Islam. À l'exception de certains textes encore manuscrits (comme celui du *Kitāb adab al-ġinā'* d'al-Ḥasan al-Kātib, XIe siècle, étudié p. 81 sq.), il se fonde sur des ouvrages déjà édités, suivant la trace de précédentes œuvres pionnières (Henry G. Farmer, Amnon Shiloah...) en les liant ensemble à l'intention d'un public cultivé non-spécialiste. Notons l'absence dans la bibliographie d'ouvrages en français (par ex. Jean During, *Musique et extase*, 1988 : Jean Michot, *Musique et danse selon Ibn Taymiyya*, 1991) et en persan (A. Muǧāhid, *Samāʿ wa-futuwwat*, 1981). La raison en est certainement la faible diffusion internationale de ce type d'ouvrage, car l'auteur cite par ailleurs des articles en français comme certains d'Amnon Shiloah. Parfois, le manque s'en ressent, comme dans le sous-chapitre consacré au *Bawāriq al-ilmāʿ* (p. 153 sq.) dont l'auteur est sans plus d'explication désigné comme un frère de Ġazālī (suivant en cela la présentation de J. Robson, 1938), alors que A. Muǧāhid a avancé des arguments nombreux et probants pour son attribution à Aḥmad Ṭūsī (XIVe siècle; à noter par ailleurs, la nouvelle édition critique du *Bawāriq* accompagnée de celle de deux traductions persanes, par le même A. Muǧāhid, parue à Téhéran, Soroush Press, 1995). Enfin, le lecteur ordinaire pourra regretter l'absence complète de conclusion ou post-face d'un ouvrage qui, répétons-le, constitue par ailleurs un bel outil pour entrer dans un domaine immense et encore fort imparfaitement exploré.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Dominique URVOY, *Ibn Rushd (Averroès)*. Édition française corrigée et augmentée. Paris, 1996. 189 p.

Il s'agit de la traduction française, corrigée et augmentée, de la première édition anglaise de cette étude. L'ouvrage se présente d'emblée comme une invitation à la lecture du philosophe

BCAI 15 (1999) D. Urvoy: Ibn Rušd (Averroès), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arabe et une introduction à l'étude de son œuvre pour la retrouver dans toute sa dimension philosophique, en évitant de se laisser enfermer dans les aspects « datés », les réductions abusives ou les « annexions ». Si l'auteur s'adresse au grand public, nous verrons tout l'intérêt que le spécialiste peut trouver à le lire.

L'étude s'ouvre par une présentation du contexte historique et culturel de l'Espagne musulmane dans les siècles précédant celui d'Averroès, avec en particulier l'opposition entre la pensée d'Ibn Ḥazm et celle de Ġazālī, ainsi que l'action des almoravides contre Ġazālī. Il insiste en particulier, en relation avec l'almohadisme, sur l'action et la place d'Ibn Bağğa et d'Ibn Ṭufayl dans la constitution du milieu scientifique et philosophique dans lequel se situera Averroès. Il y a là des pages fort intéressantes qui mettent en valeur les rapports d'Averroès avec l'almohadisme et l'importance de la fonction de juriste dans la vie du philosophe andalou.

Une rapide présentation de la biographie du philosophe et de son milieu familial précède une brève et utile reconstitution de la chronologie de ses œuvres.

La première des quatre parties que compte l'ouvrage (p. 51-86) s'intitule « Les grandes options » et s'ouvre avec une chronologie de la première partie de l'activité scientifique d'Averroès, de 1153 à 1174. D. Urvoy y examine les choix scientifiques et les caractères de la démarche du philosophe. Sa recherche dans le domaine de l'astronomie est relativisée dans la mesure où elle n'a pas eu de véritable développement scientifique, alors que son œuvre dans le domaine de la médecine est, elle, valorisée et sa dimension scientifique explicitée. Mais, à chaque fois, la démarche sera autant, sinon plus, philosophique que technique (p. 61-65). Et il sera en de nombreux cas plus proche d'Aristote que de Galien. Sa méthode sera marquée par son souci de fidélité à l'exigence née du fait qu'Aristote a « seul couvert tout le champ de la pensée humaine » (p. 71). D. Urvoy souligne, en outre, qu'Averroès découvrira la « méthode de critique interne du texte commenté » (p. 74). Mais il restera en même temps attentif aux intérêts de son temps et, par son œuvre juridique qu'est la *Bidāya*, présent aux problèmes de ses contemporains.

La seconde partie (p. 81-117) s'attache à décrire la place et le rôle de l'almohadisme dans l'œuvre d'Averroès. Homme de son temps, il s'est retrouvé dans un monde en crise après la chute du califat, l'avènement des royaumes de *ṭaïfas*, l'arrivée des Almoravides puis leur éviction par les Almohades, avec toutes les conséquences que cela impliquait dans l'organisation sociale du savoir. Il contribuera à donner de l'importance, pour un temps, à la philosophie. Il le fera à travers les multiples facettes de sa personnalité intellectuelle et c'est la théologie rushdienne que présente d'abord cette seconde partie. Elle le fait à travers trois de ses œuvres que sont le *Kašf 'an manāhiğ al-adilla*, le *Faṣl al-maqāl* et le *Tahāfut al-tahāfut*. C'est l'occasion pour D. Urvoy d'exposer la position d'Averroès sur un grand nombre des problèmes qui rejoignent des thèses almohades, comme la preuve de l'existence de Dieu, la création, l'unicité divine, les attributs divins, la transcendance divine. D. Urvoy présente également la problématique du *Faṣl al-Maqāl* qui veut montrer que la spéculation philosophique est conforme aux exigences de la foi et du Coran. Il fait ensuite le lien avec la méthodologie juridique de la *Bidāya*. Dans le *Tahāfut*, il nous montre comment Averroès poursuit la critique de Ġazālī

BCAI 15 (1999) D. Urvoy: Ibn Rušd (Averroès), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et revendique le droit à faire un exposé parfaitement rationnel du savoir, en tenant « l'équilibre entre la philosophie péripatéticienne et la Révélation coranique interprétée par le Mahdi, sans rien sacrifier de l'une *à* l'autre, mais en comprenant adéquatement l'une *et* l'autre ». (p. 109-110).

La troisième partie (p. 119-150) nous présente « l'examen minutieux du champ du savoir » (p. 119) auquel se livre Averroès. Une présentation chronologique situe cette période entre 1177 et 1195, et montre que, si les grands commentaires constituent alors une part importante de l'activité du philosophe, il n'en poursuit pas moins la rédaction de petits et moyens commentaires et qu'il compose également des œuvres sur des questions qui l'intéressent et qui n'entrent pas dans le cadre des commentaires. C'est l'occasion pour D. Urvoy de dégager les « axes essentiels de la philosophie rushdienne » (p. 121). Et tout d'abord sa conception du raisonnement, la façon dont il se distingue de Fārābī en refusant de rechercher dans la logique un critère du vrai ou du faux, ou de l'*Isagoge* de Porphyre, trop éloigné de la démarche aristotélicienne. Les fondements ontologiques du savoir reposent sur des principes qui nous renvoient à un enracinement culturel et à un exercice du raisonnement dont la dimension temporelle est fondamentale. (Voir particulièrement les pages 123-125 sur Ibn Maḍā').

La question du statut de l'intellect est l'occasion d'aborder le problème de l'« averroïsme » latin et des cinq affirmations qui le font condamner : l'éternité du monde, l'absence en Dieu de connaissance des particuliers et de providence, la négation du libre-arbitre, l'unité de l'intellect et la négation de l'immortalité individuelle, et enfin, l'opposition de la philosophie et de la théologie et la théorie de la double vérité. Certains de ces points ayant été abordés dans les chapitres précédents, D. Urvoy s'intéresse plus particulièrement au problème de l'intellect, extrêmement complexe, et montre comment Averroès a sans doute été guidé dans sa démarche par un souci « créationniste ».

Enfin, un des aspects importants de la philosophie d'Averroès est son implication dans la société et l'histoire de son temps. C'est à son œuvre de juriste et à ses fonctions de magistrat qu'Averroès doit avoir donné à la philosophie une place importance dans la société et de lui avoir ainsi permis de se développer. Car « la Philosophie est l'affaire de l'humanité tout entière. L'une et l'autre sont éternelles et la philosophie doit toujours se trouver en acte dans l'une ou l'autre des régions du globe. Ce qu'il y a de personnel dans la pensée de l'individu, par contre, relève de l'imagination et est donc périssable » (p. 144). Et les références seront très précises, dans l'œuvre du Cordouan, qui renverront à la situation politique et sociale de son époque, à la décadence du régime almoravide et à l'instauration du régime almohade. Pour D. Urvoy, la « réflexion politique est, dans une certaine mesure, la synthèse des diverses recherches d'Ibn Rushd » (p. 148).

Mais, et c'est la quatrième et dernière partie de l'ouvrage (p. 151-170), qui en sera aussi la conclusion, cette action remarquable n'a pas eu, paradoxalement, l'influence ou la postérité que l'on aurait imaginées sur la société musulmane postérieure et notre philosophe marquera davantage les milieux juifs et chrétiens. Dans les milieux musulmans, ses disciples ne perpétueront pas sa mémoire et son enseignement, et les témoignages d'Ibn Sab'īn et d'Ibn 'Arabī ne lui seront pas favorables, en particulier celui du second, dans un récit sujet à caution. Par

BCAI 15 (1999) D. Urvoy: Ibn Rušd (Averroès), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

contre, dans la lignée de Faraḥ Anṭūn et contre l'attitude de Moḥammad 'Abduh, de « nombreux intellectuels arabes contemporains » (p. 157) font écho à la pensée rushdienne. Dans les milieux juifs, le rationalisme de Maïmonide a pu permettre l'accueil favorable fait à Averroès et la naissance d'un « véritable ' Averroïsme ' juif » (p. 160). Gershom jouera également un rôle important. Du côté chrétien, Averroès sera pris dans le grand mouvement de traduction où Tolède jouera un grand rôle et, à partir du milieu du XIIIe siècle, son œuvre s'imposera et sera utilisée par Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Siger de Brabant. D. Urvoy s'attarde plus spécialement sur Ramon Marti, à la documentation sérieuse, et, plus longuement, sur Ramon Lull qu'il qualifie d'« amateur » (p. 166). Mais à cette époque, Ibn Rushd « n'est plus qu'un ' nom ' en milieu musulman » (p. 170).

Un très utile guide bibliographique (p. 171-187) vient clore un ouvrage dont on appréciera, malgré quelques erreurs typographiques, les nombreuses analyses très pertinentes sur des aspects importants de la pensée et du système d'Averroès, ainsi que le souci de restituer notre philosophe dans son milieu et les événements de son temps.

Jacques LANGHADE
CERMAM - Université Michel
de Montaigne - Bordeaux 3

BCAI 15 (1999) D. Urvoy: Ibn Rušd (Averroès), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE

Dominique et Janine SOURDEL, *Dictionnaire historique de l'Islam*. Presses Universitaires de France, Paris, 1996. 18 × 25 cm, XI + 1010 p., dont bibliographie 34 p., tableaux généalogiques, cartes, plans et croquis 45 p., index 53 p.

Ce dictionnaire historique de l'islam, publié par Dominique et Janine Sourdel, vient combler une lacune dans le domaine des études islamiques. En effet, *Encyclopédie de l'Islam* mise à part, nous ne disposions d'aucun dictionnaire encyclopédique en français, aisément consultable et accessible à un large public. La partie dictionnaire (p. 1-871) est suivie d'une orientation bibliographique (p. 873-907), de nombreux tableaux généalogiques, cartes, plans et croquis divers (p. 911-956). Enfin un index général (p. 957-1010) facilite la consultation de l'ouvrage.

L'objectif des auteurs était manifestement de rendre ce dictionnaire accessible à un public non-spécialiste des langues de l'Islam. Ils ont donc adopté une transcription simplifiée tout en prenant soin de faire figurer, à côté de chaque entrée, la transcription avec signes diacritiques. Il ne faudra pas chercher dans ce dictionnaire un résumé de l'*Encyclopédie de l'Islam*, car le volume du livre ne le permet pas. Les auteurs ont également omis les considérations d'ordre linguistique et philologique. Très nombreuses pour un ouvrage de cette taille, les entrées couvrent l'ensemble des domaines de l'Islam classique (histoire, islamologie, arts, économie, etc.) tout en incluant des articles sur des sujets contemporains (« Frères musulmans », « Mossadegh », « Islamisme », « Khomeyni ». Les notices fournissent des explications claires et précises et renvoient à d'autres entrées du dictionnaire lorsque cela est nécessaire. L'équilibre de longueur entre certains articles peut surprendre : la notice « Naqshbandiya » (p. 613), par exemple, est étonnamment peu développée, malgré l'abondance et la richesse des recherches sur le domaine. De même, l'entrée « Mongols » (p. 583) est traitée en un peu plus d'une colonne, alors que « Saffarides » (p. 718), petite dynastie au pouvoir en Iran de 867 à 910, dispose d'autant de place. En revanche, des entrées telles que « Marchés islamiques », « Pèlerinages extracanoniques », « Marines islamiques », « Islam, (image et influence dans l'Europe médiévale) » offrent une synthèse fournie.

© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net